

DOMINIQUE SHINE

HOMARDPAYETTE

photographe

Ecrit par Amaine

Bonjour les AIT, je suis heureuse de vous écrire cette nouvelle interview, et cette fois, ce n'est pas de musique dont nous allons parler, mais de photographie. J'ai eu le plaisir d'interviewer Dominique Shine alias HomardPayette.

Dominique Shine est un artiste, photographe, réalisateur et directeur artistique pluridisciplinaire. Sa carrière commence seize ans plus tôt, en 2004 où il commence la photographie. Artiste aux talents multiples, ses sources d'inspiration sont majoritairement la danse et le cinéma. Il est à l'origine de la création du défi Payette qui permet de réunir des artistes de tous les horizons.

Plus qu'une griffe artistique, ses talents de caméléon dans le domaine de l'art sont un moyen pour lui de se renouveler sans jamais s'ennuyer de son art.

Comment est née votre passion pour la photographie ?

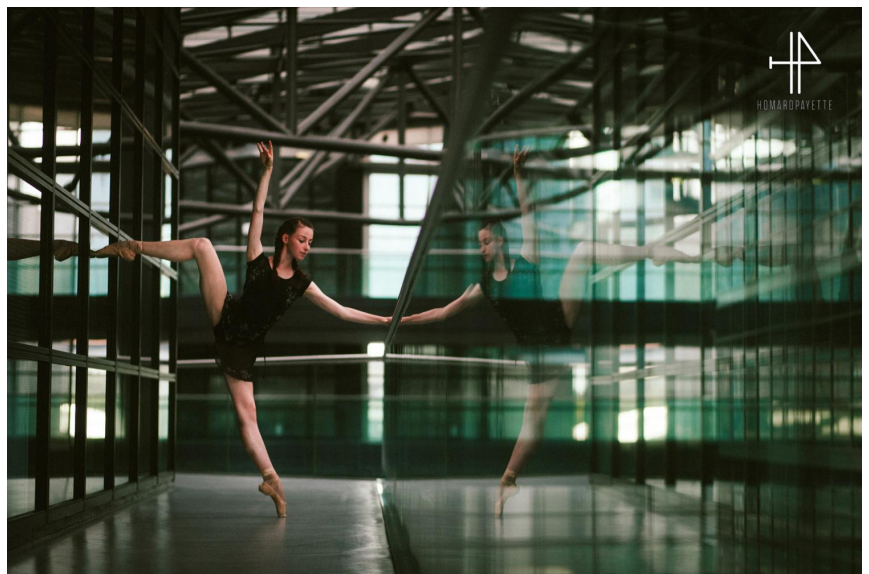
Ma passion pour la photographie est née de façon particulière, j'ai toujours été passionné par les arts. Et c'est vers l'âge de 20 ou 21 ans que j'ai commencé la photographie dans des circonstances étranges puisque je suis resté enfermer chez moi pendant deux ans dû à de la phobie social.

C'est durant cette période que j'ai commencé à me chercher et à vouloir commencer la photographie et cela m'a permis de me contrôler psychologiquement, de ressortir. J'ai suivi le modèle de ma meilleure amie au début, elle voyageait à travers le monde en prenant un billet au hasard et j'ai commencé à faire la même chose.

J'ai découvert des villes génialissimes en prenant des photos, à cette époque, je voyageais une fois par mois en jonglant avec mon travail. C'est aussi durant cette période que mon entourage à reconnu que j'avais du talent.

Cette passion s'est affinée grâce aux danseurs près de chez moi, j'habite près du palais des Beaux-Arts et en été, je les voyais danser sur le parvis du palais. En m'asseyant avec eux, j'ai appris à apprécier le hip-hop et leur culture.

Finalement, ils partageaient les mêmes valeurs que moi, ils acceptaient toutes les origines, toutes les cultures et tous les âges, ils étaient moins touchés par le racisme et acceptaient et respectaient les différences.



© Dominique Shine

En conclusion, je suis devenu photographe professionnelle grâce à ma phobie sociale et c'est grâce aux « pires » que j'ai pu trouver mon chemin, le domaine où j'étais le plus fort. Et ça m'a permis de guérir au fur et à mesure des années. Cela m'a même permis de créer un festival pluridisciplinaire : le défi Payette désormais développé à l'international dont à Taïwan, ce qui m'a permis de renouer avec mes origines.

Ce défi porte pour nom le festival : "je rêve, je fais". Et il invite les acteurs de ce festival et les spectateurs à apprendre, de croiser les supports. En apprenant la photo, la danse, mais aussi la mode et la musique. Son nom délivre un message positif et c'est ce que je souhaite le plus laisser transparaître à travers mes projets. C'est ce qui nourrit ma passion pour la photographie et désormais celle pour le cinéma.

Pourriez-vous nous décrire votre style ? Comment décririez-vous votre esthétique ?

Mon style est en constante évolution, se concentrant beaucoup sur le mouvement et sur la créativité, sur des scènes insolites. À mes débuts, je me concentrais beaucoup sur des photographies onirique (Définition : adj, relatif au rêve).

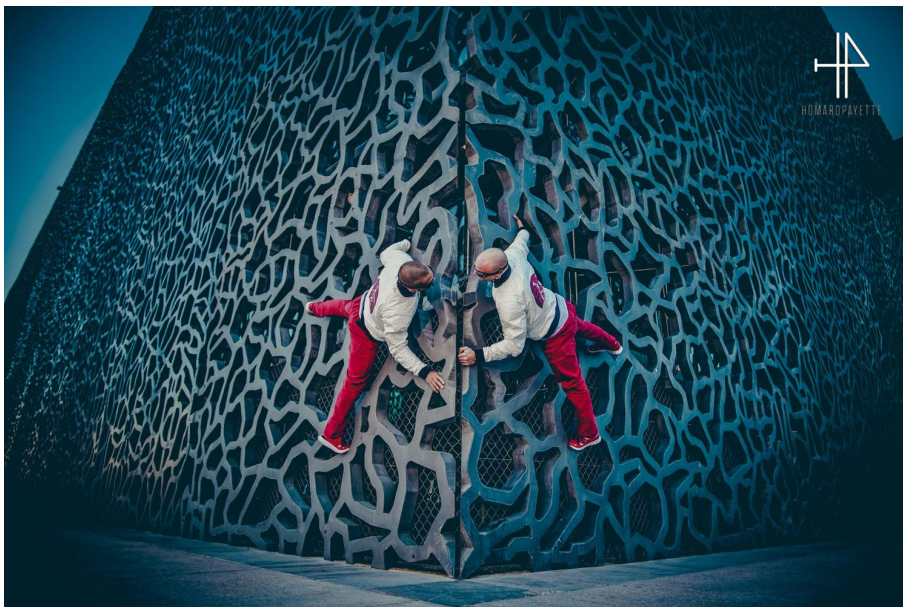
Actuellement, je suis dans des défis complètement différents de mes débuts, avec des photographies cumulant beaucoup de connaissances et me permettant de me dépasser en tant qu'auteur personnelle et commerciale.

Pour en revenir à la danse et aux mouvements, c'est ce qui a fait ma force, puisqu'il y avait très peu de photographe traitant cette dimension à mes début, et c'est en me déplaçant à travers l'Europe que je me suis fait connaître et que cette vision est devenue connue.

Encore aujourd'hui, mon style a encore évolué, s'orientant sur des images plus impactantes, joyeuses, simples et accessibles.

J'essaie d'exprimer des émotions plus personnelles, plus sensibles en jouant avec les architectures et les lumières en particulier, et surtout pour mes défis personnels. Actuellement, on remarque que mes clichés commerciaux sont plutôt joyeux, alors que mes photographies personnelles sont plutôt mélancoliques.

De plus, l'époque influence beaucoup, par exemple, un photographe qui s'est inspiré de moi a développé son propre style dont je me suis moi-même inspiré créant une influence intergénérationnelle.



Quelles sont vos inspirations ? Où la trouvez-vous ?

Mes inspirations viennent notamment du cinéma et des supports différents de la photographie, au début, j'essayais

© Dominique Shine

de peindre ma photo, maintenant, je fais des vidéos à partir d'elle. Je croise les idées que j'écris sur des carnets de notes et je me passionne de tout. Je trouve des idées partout.

J'adore aussi Woody Allen (*Blue Jasmine*, *Un jour de Pluie à New-York*, *Minuit à Paris*), il a une façon de travailler similaire à la mienne. Il fait un ou deux films par an, note toutes ses idées et les étale, les mélange. Pour ma part, j'ai trop d'idées par rapport à mes capacités et mes moyens, et je m'inspire de tout ce que je vois et j'imagine.

Y-a-t-il un message que vous souhaitez transmettre à travers vos clichés ?

Ça dépend des projets, pour le prochain à Taïwan, c'est le cas. Et c'est des messages qui se transmettent sur plusieurs années qui passent par des choses très simples. Il y en a un sur les émotions, un autre sur les sociétés et les cultures qui me permettent de joindre une vision intérieure et extérieure de l'être.

Dans le domaine de la photographie, quels sont vos modèles et influences ?

Étant plus passionné de cinéma que de photographie, j'admire beaucoup les réalisateurs, mais aussi les artistes de tous les autres styles. J'ai une grande culture des comics et des bandes dessinées, que ce soit français, américain ou japonais.

Dans le domaine du cinéma, je regarde vraiment de tout, les réalisateurs sont si intelligents et talentueux, et peu importe si les scènes contiennent dix ou mille personnes, ils arrivent à transmettre des messages philosophiques très forts avec un travail sur les couleurs hallucinant.

J'aime particulièrement Michel Gondry (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*), Alfred Hitchcock (*Psychose*, *La mort aux trousses*), Stephan Chow (*All for the winner*). Il y a aussi une série que j'apprécie énormément *Westworld* que j'ai vu quatre fois et qui a une vision du contemplatif tellement intéressante.

Je n'ai pas tellement une culture photographie et je suis autodidacte, pas mal de mes photographies s'inspirent des cases de bande dessinée, de la façon dont le mouvement y est décrit. Il y a quelques années, j'ai fait des photos de lévitation où je me suis inspiré des Sentinelles (ennemis robotiques des X-Men ayant des capacités de vol), ses photos ont été copié, et modifié, cette fois les modèles avaient des ailes et c'était intéressant de voir que le côté comics avait disparu et se rendre compte que j'étais devenu l'inspiration.

Quelle est l'étape que vous préférez dans un shooting ? Quelle est votre façon de travailler ?

J'ai plusieurs façons de travailler et j'aime beaucoup d'étapes, mais mon moment préféré, c'est quand je suis dans un lieu inspirant, avec des lumières parfaites et qu'il y a un moment de compréhension unique entre le modèle et moi. Cela crée de la magie, un état de grâce.

Et j'espère que je vivrais ça à nouveau dans le futur. Ce qui est vraiment étonnant en photographie, c'est que chacun à une façon différente de fonctionner et en les regardant, on peut voir leur côté profond. Pour ma part, j'essaie vraiment de donner quelques choses, d'écrire une histoire, car un appareil photo, c'est comme un crayon.



Votre cliché préféré ?

Mes clichés préférés sont ceux que je ne montre jamais. Parmi celle que j'ai publiée, il y en a une dans le métro de Tokyo avec une personne se cachant le visage

Il y a ma première photo avec une femme dans une spirale où était écrit des poèmes de Paul Eluard (*La terre est bleue*). C'était ma première mise en scène. Pour la petite histoire, c'était aussi mon premier modèle, et c'était une fille qui travaillait au monoprix au rayon charcuterie/boucherie. Et c'était vraiment génial.

Il y a aussi quelques clichés que j'ai pris avec des danseurs taiwanais et un projet pop zombie que j'ai fais trois ans plus tôt.

L'endroit où vous avez préféré shooter ?

Je n'ai pas vraiment d'endroit préféré, mais j'ai des souvenirs marquants, il y avait une fête foraine où j'avais adoré les lumières. Je préfère travailler la nuit dans des endroits architecturaux, c'est un ensemble que j'adore pour les lieux.

L'ENSAIT possède un club de photographie, quels conseils leur donneriez-vous, à eux et aux jeunes photographes en général ?

Faites ce que vous aimez. Assemblez ce qui vous inspire à travers vos images. Surtout, pour cette génération, soyez honnêtes et personnels, car nous sommes des individus et il faut cultiver notre personnalité unique et faire ressortir ce que nous apprécions, notre façon de voir le monde.

Quand j'ai été au Japon, je suis tombé dans une boutique qui vendait toutes sortes de choses dont des livres de photographies japonais. Il y avait des compilations de magnifiques photos avec des styles très poétiques et lumineux qui utilisaient le principe de surexposition (à la lumière), en Europe, c'est différent, on joue plus sur les formes et les symétries et c'est ce genre de détail que l'on remarque qui fait la personnalité d'une photo.

Si vous voulez réussir, il faut investir dans du bon matériel et les réseaux sont très importants. Dans mon métier, beaucoup de mes clients sont mes amis et il est important de partager, d'être sincère pour sortir du lot d'imposteurs pour se créer une belle aventure.

Quels sont vos projets actuels et futurs ?

Mes projets futurs sont des projets d'auteurs comme je l'ai dit plus tôt, il tourne autour de la danse, de la société et de la culture, c'est une façon de raconter la vie. Et j'ai un projet lié aux émotions. Pour le moment, je reste dans l'image fixe, c'est ce que j'apprécie et cela me parlent beaucoup. Et puis ces projets sont si riches, qu'ils en deviennent magiques.

Voici l'interview de Dominique Shine, j'ai adoré vous la transmettre, car ce sont de très belles paroles et un très bel exemple. Les Arts ont toujours façonné notre société et c'est l'imagination des artistes qui permet d'arriver à des progrès technologiques, et de nous faire découvrir des choses sur les autres et nous-mêmes qu'on pense rarement imaginable. L'ENSAIT contient le mot Art, alors les AIT, j'espère que pour cette rentrée, vous vous investirez dans les activités que le BDA vous proposera.

Amaine